

AVERTISSEMENT

**« ALLELUIA ET LE CIEL T'AIDERA »
(INSOLVABLES)
de CHRISTIAN MORIAT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

ALLELUIA ET LE CIEL T'AIDERA (INSOLVABLES)

PERSONNAGES : 3H + 3F

Le Père Abbé
Sœur Fulbert
Sœur Marie-Charlotte de la Résurrection
Sœur Blanche
Le badaud – L'huissier – Le Client
L'Evêque

Durée : 105mn

SCENE 1

A LA CHAPELLE

*(Chant : « Peuple de bienheureux » **

Pendant que le Père Abbé, le dos tourné, sanctifie l'endroit supposé de l'autel, avec son encensoir, tout en psalmodiant...

-NB : A mesure que se déroule la scène, la lumière décroîtra...)

Les sœurs : *(Chantant - Voix de tête plus ou moins juste – Manque d'entrain)*

*« Peuple de bienheureux
Peuple de Dieu en marche
Au Royaume de Dieu
Marche joyeux... »*

Le Père Abbé : *(Se retournant) Dominus vobiscum*

Les sœurs : *Et cum spiritu tuo*

Le Père Abbé : *Prions le Seigneur ! (Tournant le dos au public et retournant à sa psalmodie muette)*

*(Poursuite off du chant liturgique en arrière-fond...
« Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre*

Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi...etc...)

Sœur Fulbert : *(Bas – Intense lassitude)* Ce n'est pas vrai qu'il va recommencer !

Sœur Marie-Charlotte de la Résurrection : *(Bas)* Il a dit qu'il célébrerait autant d'offices qu'il y a de saints sur le calendrier.

Sœur Fulbert : *(Bas)* Il faut toujours qu'il tombe dans l'excès !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas – En étouffant un bâillement)* C'est un perfectionniste. Mais à situation grave solution désespérée.

Sœur Fulbert : *(Bas)* C'est sûr que si cela pouvait porter ses fruits, on ne regretterait pas notre investissement. Mais, je n'y crois pas.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Chut... ! Si le Père Abbé vous entendait...

Sœur Fulbert : *(Bas)* C'est une tête de mule... ! On ne me retirera pas de l'idée qu'une bonne messe, mais une seule et bien sentie – à condition que ce soit vraiment quelque chose de bien – aurait suffi amplement.

(Le Père Abbé, gêné dans sa méditation par la conversation, vient de se retourner...)

Les sœurs : *(Retrouvant leur second souffle)*

*« Peuple de bienheureux
Peuple de Dieu en marche
Au Royaume de Dieu
Marche joyeux... »*

Sœur Fulbert : *(Bas)* Pfff ! Jamais je n'aurais cru qu'il y ait autant de saints sur le calendrier !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Et encore, il n'a mentionné ni le 11 Novembre ni le 14 Juillet.

Sœur Fulbert : *(Bas)* Vous croyez qu'il aura eu peur des pétards ?

(Le Père Abbé, vient de se retourner une seconde fois...)

Les sœurs : *(Même jeu)*

*« Peuple de bienheureux
Peuple de Dieu en marche
Au Royaume de Dieu*

Marche joyeux... »

Sœur Fulbert : (Bas) On en est où, là ?

Sœur Marie-Charlotte de la R. : (Bas) Je ne sais pas. A la cinquantième, j'ai décroché.

Sœur Fulbert : (Bas) On aurait dû noter puis rayer au fur et à mesure.

Les sœurs : (Chantant, malgré la fatigue)
« *Bienheureux es-tu, toi au cœur plein de douceur,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi... »*

Le Père Abbé : (Se retournant fâché, puis profitant d'un silence pour souffler les paroles du chant, afin de remettre ses ouailles sur les rails, tout en battant la mesure)
« *Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice...*

Les sœurs : ...« *Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice...* »

Les sœurs et le Père Abbé : ...*Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée...* »

Les sœurs : « *Peuple de bienheureux
Peuple de Dieu en marche... etc* »

(Le Père Abbé tournant de nouveau le dos au public...)

Sœur Fulbert : (Bas) C'est long et j'ai les crocs... ! Je ne savais pas que des saints, il y en avait autant !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : (Bas) Courage, Sœur Fulbert. On a fait le plus gros.

Sœur Fulbert : (Bas) Courage... courage... Je n'en peux plus ! Tout de même, Sœur Marie-Charlotte-de-la-Résurrection, on ne me retirera pas de l'idée qu'on aurait pu faire l'impasse sur certains.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : (Bas) Lesquels ? Ils sont tous très importants. C'est ce qui fait la grande force de notre Mère l'Eglise.

Sœur Fulbert : (Bas) Parce que vous croyez qu'un Kevin, un Landri, une Alida ou un Donald ont autant d'influence qu'un Saint Jean, un Saint Luc ou un Saint Pierre ?

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas- Emettant des doutes)* Donald... ? Un canard... ? Vous êtes certaine de vos sources ?

Sœur Fulbert : *(Bas)* Tout à fait certaine.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Comme c'est curieux. Pourquoi pas Mickey ou Minnie ?

Sœur Fulbert : *(Bas)* Au Vatican, ils n'aiment pas les souris.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* A quand un Saint Picsou ?

Sœur Fulbert: *(Bas)* Et Dalida ? Bon. Elle chantait bien. On ne peut pas le lui reprocher. Mais enfin...

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Alida. Pas Dalida... Alida de Sienne. C'est une Italienne.

Sœur Fulbert: *(Bas)* Ah bon... ? Vous croyez ? Mais on n'en finit pas. S'ils font entrer des étrangers ! Il est vrai que l'Eglise est universelle. Enfin quand même !

Attendez voir que je fasse partie de la Congrégation qui planche sur les canonisations. Il y en a pas mal qui vont dégager !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* On ne peut tout de même pas leur demander leurs papiers. Sous prétexte de figurer sur le calendrier !

Sœur Fulbert : *(Bas)* Sans doute. Mais au lieu de canoniser à tour de bras, ils feraient mieux de filtrer. Il y va de l'Unité Nationale !

Le Père Abbé : *(Se retournant, excédé)* Ttt !!!

Les sœurs : *(Chantant)*
« *Peuple de bienheureux*
Peuple de Dieu en marche... etc »

Le Père Abbé : *(Corrigeant une nouvelle fois)*
« *Bienheureux, toi qui œuvres pour la paix... »*

(S'apercevant qu'il est en décalage avec le chant off – Se reprenant...)
« *Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice... »*

Les sœurs : *(Chantant)*
« *Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice... »*

Les sœurs et le Père Abbé : *(Chantant)*

*« Peuple de bienheureux
Peuple de Dieu en marche... etc »*

(Le Père Abbé tournant de nouveau le dos au public...)

Sœur Fulbert : *(Bas)* Il n'empêche qu'avec notre Institution de Bellegourde-sur-Sèvre, on est dans une belle panade !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Moi, quand j'ai vu entrer l'huissier, la colère m'a emportée à tel point que je lui ai crié : « Vade retro Satanas... ! »

Sœur Fulbert : *(Bas)* Et il vous a écouté ?

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Non.

Sœur Fulbert : *(Bas)* Les huissiers ne comprennent rien au latin ! Dans leur cursus universitaire, c'est une option facultative.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Je m'en suis rendu compte... J'ai dû me cacher dans les commodités pour lui échapper.

Sœur Fulbert : *(Bas)* Tiens ! En parlant de commodités. Ca me fait penser que j'ai une de ces envies.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Retenez-vous.

Sœur Fulbert : *(Bas)* J'essaie.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Il fallait prendre vos précautions avant.

Sœur Fulbert : *(Bas)* C'est ce que j'ai fait. Mais, j'ai pris un café.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Un expresso ?

Sœur Fulbert : *(Bas)* Non. Un long.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* Vous n'auriez pas dû. Les « longs » sont plus durs à éliminer.

Sœur Fulbert : *(Bas)* C'était pour me tenir éveillée...

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Bas)* De ce côté-là, moi, je suis bien tranquille. Je

n'ai rien pris du tout.

Sœur Fulbert : (Bas) C'est ce que j'aurais dû faire. Mais je me fais toujours avoir.

Dès que je bois, 'faut que j'évacue. Et toujours quand il ne faut pas... Puis je ne pensais pas que le Père Abbé, il allait enfile les offices les uns au bout des autres... Quelle heure il est donc ?

Sœur Marie-Charlotte de la R. : (Bas) Minuit.

Sœur Fulbert : (Bas – Réalisant en consultant sa montre) Minuit !? Oh la la !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : (Bas) Ca passe vite.

Sœur Fulbert : (Bas) Vous trouvez ? Et en plus, il a zappé la récré !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : (Bas) Je n'ai même pas entendu les cloches sonner.

Sœur Fulbert : (Bas) C'est ce qui arrive quand on est « trop » recueilli... Ah bon sang de café ! C'est que j'aimerais bien soulager ma vessie ! Je vais finir par faire dans le confessionnal.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : (Bas) Sœur Fulbert ! Un peu de dignité.

Le Père Abbé : (Se retournant – L'œil noir) « Confiteor Deo omnipotenti,...

Le Père Abbé et les sœurs : (Enchaînant précipitamment... pendant que descend le noir)

*...beatae Mariae semper Virgini,
Beato Michaéli Archangelo,
beato Joanni Baptistae,
sanctis Apostolis Petro et Paulo,
omnibus Sanctis,
Et tibi, Pater,
Quia pecavi nimis cogitatione,
Verbo et opere,
mea culpa,
mea culpa, mea maxima culpa... »*

NOIR

(*Entre les voix enregistrées, puis celles du Père Abbé et des sœurs, il y a parfois un décalage dont on doit tirer profit pour susciter un effet comique... C'est aux comédiens à se régler)

SCENE 2

PLAN DE BATAILLE

(A l'Institution - Bureau du Directeur :

Au mur, un coucou : Déclenchement du mécanisme – Une porte s'ouvre – Un huissier accroupi apparaît - « Coucou ! Coucou ! » et dit : « Plus que trois mois, vingt-cinq jours et douze heures avant saisie ! » - la porte lui claquant brutalement au bec : « aïee ! »)

Le Père Abbé : Mes sœurs, vous avez entendu. Le temps presse. Or, le constat est affligeant.

Nous avons en effet remis le sort de notre vénérable Ecole de l'Ascension de Bellegourde –sur - Sèvre entre les mains de tous les Saints du calendrier. Sans exception.

Nous avons prié tant et plus. Hélas ! Nos efforts n'ont pas été récompensés puisqu'aucun des bienheureux n'a daigné donner une suite favorable à notre requête.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : C'est dramatique.

Sœur Fulbert : M'étonne pas d'eux. Les Saints, c'est comme les politiciens. Une fois placés, ils oublient d'où ils viennent. On appelle ça « l'ivresse des cimes ».

Le Père Abbé : Je pense, sœur Fulbert, qu'il faut chercher ailleurs les raisons de notre échec.

Et je ne peux m'empêcher de me demander si, dans nos prières, nous avons bien mis toute la ferveur nécessaire. *(Raclément de gorge de Sœur Fulbert)*
Ainsi, à cette occasion, ai-je pu observer une certaine indiscipline dans nos rangs. Avec des bavardages intempestifs. Souvent accompagnés d'une agitation, qui troublait le recueillement nécessaire au cérémonial.

Sœur Fulbert : Il était beaucoup trop long.

Le Père Abbé : Il était à la hauteur de la tragédie que nous traversons.

Sœur Fulbert : L'entreprise est louable. Je le confesse. Mais on ne me retirera pas

de l'idée qu'il aurait plutôt fallu concentrer notre ardeur sur quelques Saints. Bien choisis. Et non sur la totalité.

Le Père Abbé : Vous faites du favoritisme.

Sœur Fulbert : Vous manquez d'objectivité, mon Père. Par exemple, entre Médard et Barnabé, il n'y a pas photo. Je préfère le second, qui a au moins la présence d'esprit de couper l'herbe sous le pied du premier. Lequel ne vaut pas un pet de coucou !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Quand il le peut.

Sœur Fulbert : C'est vrai. « Quand il le peut ». Ce qui ne lui arrive pas souvent.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Barnabé n'est pas particulièrement doué.

Sœur Fulbert : Il est souvent d'une rare incompétence. C'est vrai. Il n'y a qu'à regarder les crues de l'an dernier. Cependant, même si tous ses efforts ne sont pas couronnés de succès, lui, il essaie au moins de faire quelque chose. Ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Le Père Abbé : Justement. J'y viens. Et la question que je me pose est la suivante : N'avons-nous pas failli en prenant pour référence le seul calendrier ?

Sœur Marie-Charlotte de la R. : En effet. Je me suis laissé dire que certains Saints, quelque peu tombés en désuétude, auraient été retirés au profit d'autres... plus « à la mode » ?

Le Père Abbé : C'est exact.

Sœur Fulbert : Bof ! Des étrangers !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Et vous pensez que les « anciens », froissés d'avoir été mis à l'écart, auraient cherché à se venger ?

Le Père Abbé : Allez savoir ce qui peut se passer dans la tête d'un Saint...

Sœur Fulbert : ... qui se serait fait moucher !?

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Il faut bien admettre que le Calendrier des Postes n'est pas parole d'évangile. La preuve en est, puisqu'il enterre les anciens.

Le Père Abbé : Naturellement.

Sœur Fulbert : Entièrement d'accord. Le Calendrier des Postes n'est plus fiable.
Surtout depuis que la « Poste » est devenue « Banque postale ». Ce qui lui enlève tout crédit.

Le Père Abbé : Forcément.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : D'ailleurs, ce n'est plus le « Calendrier des Postes » qu'il s'appelle, mais « l'Almanach du Facteur ».

Le Père Abbé : Exactement.

Sœur Fulbert : Le facteur ! Vous parlez ! Un sous-fifre. Payé trois francs six sous.
Taillable et corvéable à merci... Que voulez-vous attendre d'un petit employé mal payé ? Sinon des Saints au rabais !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Parce que vous avez toujours dans l'idée, qu'il y a des Saints plus influents que d'autres ?

Sœur Fulbert : Je veux, mon neveu !

Le Père Abbé : Mes sœurs, ressaisissons-nous ! Nous ne nous sommes pas réunis ici, dans mon bureau, pour porter des jugements de valeur sur l'influence de nos Saints.

Sœur Fulbert : Il y en a qui ont le bras long. Puis d'autres qui l'ont cassé. C'est tout.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Vous laissez donc entendre qu'il y a « Saint » et « Saint » ?

Sœur Fulbert : Ma foi.

Le Père Abbé : Mes sœurs, je vous en prie.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Laissez mon Père. J'aimerais que Sœur Fulbert aille au bout de son raisonnement.

Sœur Fulbert : Oh, mon raisonnement ! Il n'est pas compliqué, mon raisonnement !

Le Père Abbé : Sœur Fulbert. S'il vous plaît. Un peu de tolérance.

Sœur Fulbert : Vous n'allez tout de même pas me dire que tous les Saints sont bons !

Le Père Abbé : Sœur Fulbert !

Sœur Fulbert : C'est comme partout. Il y a des bons. Et il y a des mauvais. Ne vous faites pas de bile. Là-Haut, c'est comme chez nous. Faut pas croire...

D'ailleurs, il y en a qui se sont retrouvés assis à la droite de Dieu, on ne sait pas trop comment. Tout ça, c'est magouille et compagnie ! Je pourrais vous en citer combien qui ont versé des pots de vin pour avoir une place au soleil.

Le Père Abbé : Oh !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Qui ?

Sœur Fulbert : Les Saints de glace.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : C'est vrai qu'ils n'ont jamais été bien francs.

Sœur Fulbert : Ca a toujours été...Et dans un autre genre, Sainte Nitouche n'est pas mal non plus. Quelle hypocrite !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Et Saint Glinglin ?

Sœur Fulbert : Celui qui remet toujours au lendemain ? Il ne vaut guère mieux. C'est comme Saint Frusquin. Un joli vantard celui-là. Il dit qu'il possède tout, alors qu'il n'a que des restes. Et en définitive, pas grand-chose.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Ah ! Parlez-moi plutôt de Saint Nectaire ! En voilà une bonne pâte !

Sœur Fulbert : Mais un peu molle. Trop onctueuse à mon goût.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : C'est juste. En plus il a tendance à s'encroûter.

Sœur Fulbert : Je ne l'ai pas en odeur de sainteté, votre Saint Nectaire.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Ce sont de tous petits saints. Des saints de rien du tout.

Sœur Fulbert : Des Saints qui ne méritent pas leur AOC.

Le Père Abbé : Ca suffit !

Sœur Fulbert : Tout ça pour vous faire remarquer, mon Père, que vous avez beau prêcher pour vos saints, certains d'entre eux ne valaient même pas une messe. Vous auriez dû être plus exigeant quant à vos choix. Autrement dit, vous auriez dû nous en parler. Moi, je me serais chargée de faire le tri.

Le Père Abbé : Voilà que ça va être de ma faute !

Sœur Fulbert : En partie. On ne me retirera pas de l'idée que vous vous êtes trop contenté de privilégier la quantité aux dépens de la qualité. Et comme on connaît ses Saints, on les honore.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Résultat : on ne sait plus à quel saint se vouer !

Le Père Abbé : Même si je vous trouve quelque peu intransigeantes, je dois admettre que je partage votre avis... Nous les avons tous implorés...

Sœur Fulbert : ... pour rien...

Le Père Abbé : ...pour rien... Et, malgré toute l'attention que nous leur avons portée, notre chère Institution, notre beau Collège de Bellegourde-sur-Sèvre, celui que toute la France nous envie, avec plus de 200% de réussite au Baccalauréat, va fermer.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : 200% ?

Sœur Fulbert : N'allez pas nous gonfler les résultats, mon Père. Gardez vos statistiques pour la presse spécialisée. Nous sommes entre nous.

Le Père Abbé : C'est pourtant le pourcentage cumulé de ceux qui ne se sont pas contentés du seul bachot. Certains, dois-je vous le rappeler, en ayant obtenu deux ou trois: le littéraire, le scientifique et le professionnel. Parlez-moi du peu !

Sœur Fulbert : Ah ! Vue sous cet angle...

Sœur Marie-Charlotte de la R. : C'est vrai que nos Collégiens sont insatiables en matière d'examen. Ils ne se contentent pas d'un seul.

Le Père Abbé : Ils aiment tellement le Collège de l'Ascension qu'ils ont du mal à le quitter.

Sœur Fulbert : C'est plutôt parce qu'on ne veut pas les lâcher. La vie est dure pour des Institutions comme la nôtre. Faut bien garder les enfants des familles les plus « zézées. » Ceux qui font du chiffre. Et qui donnent au Père Econome son joli teint de pêche et sa panse bien rebondie.

Le Père Abbé : Maintenant on ne peut plus faire ça.

Sœur Fulbert : Parce que des « zézés », il y en a de moins en moins.

Le Père Abbé : Hélas !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Hélas !

(Un temps bref)

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Quand est-ce qu'on doit fermer ? Qu'a dit le liquidateur ?

Le Père Abbé : Le 2 Avril.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Ca nous laisse du temps pour nous retourner.

Sœur Fulbert : Tu parles, Charles.

Le Père Abbé : Quatre mois. A peine.

Sœur Fulbert : C'est peu et c'est beaucoup à la fois...

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Que vont devenir nos chers enfants ?

Le Père Abbé : Ils iront s'inscrire dans le public.

Sœur Fulbert : Personne n'en voudra.

Le Père Abbé : Il le faudra bien pourtant.

Sœur Fulbert : A tous les coups, ils prétendront qu'ils n'ont pas le niveau.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Ou alors, ils les feront redoubler.

Le Père Abbé : Toujours cette guerre fratricide entre public et privé !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : On ne peut pas laisser faire ça.

Le Père Abbé : Il nous faudrait un miracle.

Sœur Fulbert : Ne comptez pas là-dessus mon Père. Vous savez bien comme moi que depuis Jeanne d'Arc et Bernadette Soubirous, des miracles, il n'y en a plus...

C'est qu'ils font de la Rétention, Là-Haut !

Le Père Abbé : Je téléphonerai à nos collègues de l'Assomption. S'ils ont de la place, ils pourront peut-être nous en prendre quelques-uns. C'est que des Ecoles Privées, dans le secteur, il n'y en a pas beaucoup.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Avez-vous prévenu les familles de la situation de notre Etablissement ?

Le Père Abbé : Je n'en ai pas encore eu le courage.

Sœur Fulbert : S'ils l'apprennent, j'ai bien peur que nos pensionnaires fuient, la queue entre les jambes.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Pas sûr. Leurs parents pourraient peut-être nous aider ?

Sœur Fulbert. : Sœur Marie-Charlotte, vous croyez au Père Noël ?

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Non. Mais je crois en Dieu. Comme nous tous ici.

Le Père Abbé : Dieu a dit : « Aide-toi et le Ciel t'aidera ».

Sœur Fulbert. : On l'a fait. Et ce n'est pas pour cela qu'il a levé le petit doigt !

Le Père Abbé : Ca va peut-être venir.

Sœur Fulbert. : Qu'il fasse vite parce qu'on est pressé !

Le Père Abbé : Et dire que ma nièce arrive demain.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Votre nièce ?

Sœur Fulbert : Quelle nièce ?

Le Père Abbé : Sœur Blanche. C'est vrai. Avec tous ces soucis, j'ai oublié de vous en parler. .. Vous n'êtes pas sans ignorer que Sœur Dioulabobo, la professeur de lettres nous quitte lundi prochain. Comme il fallait lui trouver une remplaçante au pied levé, j'ai pensé à ma nièce.

Sœur Fulbert : Sœur Blanche, c'est une noire ?

Le Père Abbé : Non. Pourquoi ?

Sœur Fulbert : Pour rien... De toute façon, noire ou blanche, ça ne vaut pas le coup qu'elle vienne.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : On ne peut pas laisser nos élèves deux mois sans professeur de lettres.

Sœur Fulbert : Pour ce qu'ils ont appris cette année ! Heureusement que le niveau est bas. Sinon leur examen, ils pourraient se le mettre où je pense.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Vous n'y pensez pas ! Deux mois sans professeur ? Une prof de lettres en plus !? Que diraient les familles ? Puis, une Prof, ça rassure toujours les parents. Et leurs enfants. Même si elle ne leur apprend rien.

(Un ange passe)

Le Père Abbé : En attendant, nos prières n'ayant pas été exaucées, qu'est-ce qu'on fait ?

Sœur Marie-Charlotte de la R. : N'étant pas trop maladroite au crochet, je vous proposerais bien de réaliser quelques napperons en dentelles. Qu'on vendrait ensuite au marché. Ou à la kermesse.

Le Père Abbé : A la kermesse ? Vous repasserez, ma Sœur. Il sera trop tard. Elle a lieu en juin ! Puis vos nuits n'y suffiraient pas.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Et pourquoi donc ?

Le Père Abbé : Le trou est abyssal.

Sœur Fulbert : Justement. Votre trou, il se monte à combien ?

Le Père Abbé : 500 000... euros.

Sœur Fulbert : *(Faisant tourner son petit doigt dans l'oreille)* J'ai mal entendu.

Le Père Abbé : 500 000 euros.

Sœur Fulbert : Une paille... ! Voyez Sœur Marie-Charlotte ! Même si le Père vous donne un coup de main dans vos travaux de broderie, on n'est pas sortis de l'auberge !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Voyons voir. Que je fasse un rapide calcul... En admettant que je les vende 5 euros l'un, mes napperons – plus chers ce n'est pas la peine d'y songer, ils ne trouveraient pas preneurs - ... 500 000 divisés par 5, ça donne...100 000... 100 000 napperons... Comme on est trois...

100 000 divisés par 3, ça nous donne... - Zut ! Ca ne tombe pas juste -...
33 333, 333... C'est faisable !

Sœur Fulbert : Moi je veux bien vous faire ceux qui sont après la virgule. Mais pas plus.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Merci Sœur Fulbert. Je savais bien qu'on pouvait compter sur vous... Finalement, nous arrivons à 33 333 broderies, à nous deux, le Père et moi.

Le Père Abbé : Sur quatre mois.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Sur quatre mois...Ce qui nous fait un tout petit peu plus de... 282 par jour. Ce n'est pas la mer à boire.

Sœur Fulbert : Vous rêvez Sœur Marie-Charlotte ! Vous rêvez.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Mais pas du tout ! On n'est pas obligé de faire des napperons de deux mètres de long.

Sœur Fulbert : C'est vrai que si vous jouez sur la surface, avec un bon microscope, on ne me retirera pas de l'idée que c'est possible.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Je ne vous écoute pas. Je vais même commencer tout de suite (*Tirant deux aiguilles et du coton perlé*)

Sœur Fulbert : C'est ça. Ne perdez pas de temps. Brodez !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Vous devriez vous y mettre aussi.

Sœur Fulbert : Allez-y ! Je vous rattrape. De toute façon, comme j'ai dit que je ne faisais que ce qui est à droite de la virgule, moi, j'ai tout mon temps.

Le Père Abbé : Je souscris entièrement à votre louable initiative Sœur Marie-Charlotte, mais avant toute chose, il faudra m'apprendre l'art du crochet. Ce qui risque de vous retarder....
(*S'adressant à Sœur Fulbert*) Que pourrions-nous faire d'autre pour seconder notre Sœur ? Car je crains que cela ne suffise pas.

Sœur Fulbert : J'ai bien une idée...

Le Père Abbé : Il serait égoïste de la garder pour vous, Sœur Fulbert. Qu'est-ce que vous nous suggérez ?

Sœur Fulbert : ...Une chorale.

Le Père Abbé : Une chorale ?

Sœur Fulbert : Comme dans Sister Act.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : *(Toujours brodant)* Quelle bonne idée !

Le Père Abbé : Une chorale ? Vous n'êtes que deux.

Sœur Fulbert : Avec vous, mon Père, ça fait trois. Ce sera donc un trio.

Le Père Abbé : Parce que vous voulez me faire chanter ?

Sœur Fulbert : En tout bien tout honneur. Vous avez un si bel organe. Ce serait dommage de ne pas nous en faire profiter.

Le Père Abbé : Oui mais de là à... En plus, j'ai attrapé froid à la Sacristie.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Vous prendrez du miel... Oh ! Sœur Fulbert. Moi, je vous suis.

Sœur Fulbert : J'ai tout calculé. Vous allez voir, mon Père ce que « Les Ascensions' Sisters » vont être capables de faire pour sauver leur Institution.

Le Père Abbé : « Les Ascension's Sisters » ?

Sœur Fulbert : Oui. « Les Ascension's Sisters ». Ecris en lettres lumineuses sur les murs des patronages. On va faire un véritable tabac. Et au prix où il est le tabac à rouler en ce moment, je vous fiche mon billet que les pépètes, elles ne vont pas tarder à tomber. A ce rythme-là, à la chapelle, 'faudra embaucher du personnel pour vider les troncs.

Le Père Abbé : « Les Ascension's Sisters » ? Mais... je ne suis pas une... « syster » ? Je... je suis un homme.

Sœur Fulbert : Avec votre robe, mon Père, je vous jure que ça ne se voit pas... De toute façon, j'ai tout prévu !
(S'enflammant) Nous nous produirions dans les rues. Dans les églises. Dans les kermesses...

Sœur Marie-Charlotte de la R. : ...du moins celles qui ont lieu avant le mois de juin...

Sœur Fulbert : ...du moins celles qui ont lieu avant le mois de juin... Nous chanterons à Mogador, à Zanzibar ou à Chandernagor, à l'Opéra Bastille, à la Scala de Milan ou à Perpignan. On nous demandera de partout. De partout ! En France. A l'étranger. Sur terre. Sur mer. Sur Mars. Sur la Lune. A la radio. A la télé. Sur Voici. Sur Voilà. Sur Gala. Poursuivis par la foule des paparazzis jetés à nos trousseaux. Un peu à l'instar de ce que faisait autrefois Monseigneur Maillet avec ses Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Mais en beaucoup plus grand. Nous prendrons l'avion, le spoutnik et la navette spatiale. L'aéroglysseur, le sous-marin et le ferryboat. Nous voyagerons en bus, en ballon, à trottinettes ou à patins à roulettes. Puis nous irons partout chantant notre foi. Dans toutes les langues. Du zoulou au zazaki en passant par le pataouète ou le volapük... Et nous porterons des cilices en plume d'autruche, des scapulaires pailletés d'or et d'argent, des voiles si fins que la vierge n'oserait même pas porter, de peur de les déchirer... Puis, clou du spectacle, nous jetterons nos robes en pâture par-dessus la foule en délire !

Le Père Abbé : Ne comptez pas sur moi, ma Sœur, je n'ai rien en dessous.

Sœur Fulbert : Vous prévoyez un short.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Oh oui ! Oui oui oui oui !

Sœur Fulbert : Ce sera... (*Soupirant*) ce sera... grandiose.

Le Père Abbé : L'idée est intéressante. Mais je ne sais pas si nous avons des voix suffisamment affûtées pour nous permettre de rivaliser avec les meilleures chorales internationales. Et j'ai beau chercher autour de moi, je n'ai pas souvenir de performances vocales qui soient capables de faire lever les foules.

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Oh si, mon Père ! Oh si... ! Dites oui ! Dites oui !

Le Père Abbé : Je ne sais pas. Il faut y réfléchir. En tout cas, pour les moyens de locomotion, il sera temps d'aviser. A part la bétailière du fermier du coin, que nous empruntons régulièrement, je ne vois pas comment nous pourrions nous déplacer. Au moins dans un premier temps.

Sœur Fulbert : Et « Les Prêtres » ? Comment qu'ils ont débuté « Les Prêtres » ? Avant de rouler en Cadillac... ? Avec la 2 CV de l'Evêché ! Tout simplement.

Le Père Abbé : Puis, quel répertoire choisir ? Du gospel ? Whoopy Goldberg est déjà passée par là. Les gens ne manqueront pas de faire la différence. Ou alors un chant qui fasse appel au recueillement et à la contemplation

intérieure ? Du chant grégorien, bien sûr. Comme savent si bien l'interpréter les moniales clarisses du monastère de Poligny dans le Jura.

Sœur Fulbert : Pas du tout ! Des chants modernes. Entraînants. Ambitieux. De haute portée intellectuelle. Et qui demandent un grand investissement vocal (*Slam*)

« *Hops !L'huissier
J'voudrais pas t'coller ;
Sans déconner*

*On est à sec
Plus que quat' mois ; Zut alors !
Avant de fermer la lourde.
Eh ! Respect mec !
Comment tu nous traites
On est sympa avec toi
Et toi tu l'es pas
Mais pour le bahut
Soit pas obtus
On n'en peu plus
Parce qu'on est*

*Insolvable, un soolvable
On est deux, on est trois passolvables,
Nous sommes insolubles
Je suis un passolvable.
Ils sont insolvables
Nous sommes insolubles*

Le Père Abbé : Vous y croyez ?

Sœur Fulbert : Si je n'avais pas la Foi, mon Père, je ne serais pas bonne sœur !
Vous verrez ce que je vous dis. On ne me retirera pas de l'idée qu'on va atteindre des sommets... !
(*Suspicieuse*) Pourtant... je sens en vous quelques réticences qui ne veulent pas dire leur nom.

Le Père Abbé : Et vous voulez vraiment m'associer à ce... à cette...

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Oh oui mon Père ! Dites oui !

Le Père Abbé : C'est que... je... Ce n'est pas que... Mais je...

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Allez, mon Père ! Allez !

Le Père Abbé : Je ne voudrais pas tuer des vocations. Mais je pense que cela va provoquer des remous à l'Evêché. Que dis-je des remous ? Un séisme. Un cataclysme. Un tsunami. Un... un...

Sœur Fulbert : Bien faire et laisser braire... Justement ! Le public, de nos jours, il faut aller le chercher. Il faut le titiller. Le provoquer. Le malmener. Le dé-cons-ti-per.

Le Père Abbé : Que dira Monseigneur Fromentin ? Il faudra bien que je lui demande une autorisation.

Sœur Fulbert : Fromentin, je le connais. Il ne dira rien. Surtout qu'il sait qu'on est dans la dèche ! En plus, il est gaga.

Le Père Abbé : Ma Sœur ! Respectez vos supérieurs !

Sœur Marie-Charlotte de la R. : Je vous en prie mon Père. Laissez-vous faire !

(Un temps bref)

Le Père Abbé : Bon ben... Alors... Je veux bien.

Les Sœurs : *(Cri de satisfaction unanime)* Aaaahhh !!!

NOIR

SCENE 3 DANS LA RUE

(Sur la façade d'un immeuble, un coucou : Déclenchement du mécanisme – Une porte s'ouvre – Un huissier accroupi apparaît - « Coucou ! Coucou ! » et dit : « Plus que trois mois, vingt et un jours et deux heures avant saisie ! » - la porte lui claquant brutalement au bec : « aïee ! »)

Sœur Marie-Charlotte : *(Au public)* Napperons. Broderies. Dentelles. Travaux d'aiguilles.

Aidez-nous à sauver l'Institut de l'Ascension. Napperons. Broderies. Dentelles. Travaux d'aiguilles. Demandez ! Demandez... ! Madame ? Un napperon... ? 5 euros. Ce n'est pas cher. En plus vous faites une bonne action.... « A quoi ça sert » ? A décorer votre intérieur... « Où est-ce qu'on le met... ? » Je ne sais pas. Sur une table. Une commode. Un buffet. Ou sur le dos d'un fauteuil... Ah non, Madame. Ce n'est pas fait pour s'asseoir dessus... Il n'y a pas de mal. Ne vous excusez pas. Au revoir Madame.

Le Père Abbé : *(Entrant sur scène – Au public)* Broderies. Dentelles. Travaux d'aiguilles ! 5 euros ! 5 euros seulement pour venir en aide à notre Institution de Bellegourde-sur-Sèvre. Demandez ! Demandez... ! Broderies ! Dentelles. Travaux d'aiguilles ! Le tout fait-main... Monsieur ! Pour votre épouse... ? Pardon... ? Mais non Monsieur. Ce n'est pas fait pour nettoyer les souliers... Je vous en prie. Tout le monde peut se tromper. Au revoir, Monsieur...

Sœur Fulbert : *(Entrée énergique – Un napperon à la main – Petit et pas très rond)* Napperon ! Napperon ! Qui veut mon joli napperon... ? Napperon ! Napperon ! De fabrication entièrement française. Qui veut... ? *(Avisant un badaud qui passe)* Monsieur ! Un napperon... ? Il est à 15 euros. Je vous le laisse à 10. Vu que c'est mon dernier... Quoi ? Vous ne voulez pas acheter français... ? *(Passant la main sous son scapulaire noir – Et, à l'abri des regards des deux autres protagonistes, pointant sur son interlocuteur ce qui ressemble à un revolver – Regard de tueuse)* Aboule le flouze ou je te fais une boutonnière ! *(Par réflexe, le badaud lève les mains en l'air – Inquiète et gênée, Sœur Fulbert regardant son entourage, qui n'a rien vu)* Baisse les pognes, bougre d'âne ! Sinon comment veux-tu sortir ton portefeuille ? *(Badaud s'exécutant – puis ouvrant tout grand son morlingue, elle s'empare des billets, en les tirant à elle, les uns après les autres, tout en commentant, pour donner le change à son entourage)* Mais non, Monsieur. 'Faut pas... C'est trop. Beaucoup trop... 50 euros suffisaient amplement... Enfin, puisque vous insistez. Merci Monsieur. Merci. ...Dieu vous le rendra... *(Lui remettant son « œuvre d'art »)* Voilà Monsieur. Vous verrez. Il vous fera de l'usage... Au revoir, Monsieur. Au plaisir, Monsieur. *(Après avoir rangé son portefeuille, le badaud posant le napperon sur sa tête, croyant affaire à un couvre-chef... Il est vrai que la forme s'y prête)* *(Sœur Fulbert s'adressant au public)* Vous ne me retirerez pas de l'idée que je suis tombée sur une sacrée denrée ! Il ne sait même pas où ça se met !

Le Père Abbé : Dentelles. Broderies. Travaux d'aiguilles. Tout à 5 euros.

Sœur Marie-Charlotte : Broderies. Napperons. Dentelles. 5 euros. Qui dit mieux ?

Sœur Fulbert : *(Se frottant les mains – S'approchant des deux protagonistes)* Je ne

vous ferai pas l'injure de vous demander combien vous en avez vendus ?
(*Rire singulier*) Ce serait impoli.

Sœur Marie-Charlotte : (*Réalisant*) Parce queee...

Sœur Fulbert : (*Visiblement satisfaite*) J'ai éclusé tout mon stock.

Le Père Abbé : Il n'était pas épais.

Sœur Fulbert : Mon Père, vous vous êtes déjà fait avoir l'autre jour avec vos Saints.
Ca ne vous a pas servi de leçon ? Vous n'avez toujours pas compris que ce n'est pas la quantité qui compte ? Mais la qualité !
(*Sortant un crayon et un calepin puis écrivant*) Nous disons donc : un napperon, 120 euros.

Sœur Marie-Charlotte : 120 euros ?

Sœur Fulbert : (*Précisant*) Paiement comptant.

Sœur Marie-Charlotte : Oh ! Sœur Fulbert ! Vous êtes merveilleuse. Je ne sais pas comment vous faites.

Sœur Fulbert : L'œil de biche, Sœur Marie-Charlotte. L'œil de biche. (*Démonstration démoniaque*) Irrésistible.

Sœur Marie-Charlotte : (*Emettant des doutes*) Et... et ça marche ?

Sœur Fulbert : La preuve. (*Sœur Marie-Charlotte machinalement s'y essayant*)
Mmm...Encore faut-il avoir la manière.

Sœur Marie-Charlotte : Je ne l'ai pas ?

Sœur Fulbert : Pas vraiment.

Le Père Abbé : Bon. Hé bien, je vous laisse. Ce n'est pas la peine qu'on soit trois au même endroit. On va se faire concurrence.

Sœur Fulbert : Y a pas de risque... Restez, mon Père, puisque nous voici tous réunis. Restez... C'est le moment de rôder notre répertoire. (*Désignant le public*) Nous allons pouvoir juger sur les foules du pouvoir de séduction de nos organes respectifs.

Le Père Abbé : Répertoire... répertoire... On ne connaît qu'une chanson.

Sœur Fulbert : Encore une fois mon Père, le public nous jugera sur la qualité et non sur la quantité. Et à cet endroit, je vous rappellerai, qu'il n'a fallu qu'une chanson à Rouget de L'Isle pour que celle-ci soit chantée partout en France comme à l'étranger, à l'occasion des cérémonies officielles. Ce qui confère à l'œuvre en question toute son aura... Allez ! Posez-moi tous ces chiffons par terre. Et tout le monde en piste !

Sœur Marie-Charlotte : (*S'exécutant – Battant des mains*) C'est vrai ? On y va ? On y va ?

Sœur Fulbert : Un peu de calme, Sœur Marie-Charlotte ! Un peu de calme ! Notre prestation demandant beaucoup de concentration - Ce n'est pas le moment faire perdre les pédales à vos partenaires.... Bien... Tout le monde est prêt ? Tout d'abord, nous allons nous faire la voix, avec quelques vocalises. Répétez après moi... Et mettez-y de la conviction. Car, et dois-je vous le rappeler, si nous nous démenons, c'est pour la bonne cause.

Sœur Marie-Charlotte : (*Enervée*) Oui. Pour la bonne cause.

Sœur Fulbert : Zen, Sœur Marie-Charlotte. Zen.

Sœur Marie-Charlotte : (*Tout aussi énervée*) Oui. Oui. Zen.

Sœur Fulbert : Le plus zen que vous pourrez... Allez ! Tout le monde en place !

Le Père Abbé : J'ai peur d'avoir un trou.

Sœur Fulbert : Attendez ! On n'a pas encore commencé. Et si ça pour vous consoler, il ne peut pas être plus gros que celui qu'on doit à nos créanciers. (*Une fois chacun installé*) C'est parti : « Ta... to... ta...ti... to... ta...ta... »

Les autres : « Ta... to... ta...ti... to... ta...ta... »

Sœur Fulbert : « Ma... mo... ma...mi... mo... ma...ma... »

Les autres : « Ma... mo... ma...mi... mo... ma...ma... »

Sœur Fulbert : « Pa...po...pa...pi...pa... pi...pi... »

Les autres : « Pa...po...pa...pi...pa... pi...pi... »

Sœur Fulbert : « Ya ma moto qu'a des ratés
Et mon vélo qui est crevé
Tant pis j'irai à pied... »

Les autres : « *Ya ma moto qu'a des ratés
Et mon vélo qui est crevé
Tant pis j'irai à pied... »*

Sœur Fulbert : Plus grand la bouche ! Plus grand ! Et articulez !
« *Ou...a...é...ou...a...é...ou... »*

Les autres : « *Ou...a...é...ou...a...é...ou... »*

Sœur Fulbert : Pour pallier le manque de voix mâles, vous avez le droit de chanter plus fort, mon Père. « *Ou...a...é...ou...a...é...ou... »*

Les autres : « *Ou...a...é...a...ou... »*

Sœur Fulbert : Plus fort, mon Père. Avec votre timbre fluet, on vous couvre, avec nos voix féminines. « *Ou...a...é...a...ou... »*

Les autres : « *Ou...a...é...a...ou... »*

Sœur Fulbert : Moins fort, cette fois, mon Père. On n'entend que vous.
« *Le coucou s'est cassé le cou
C'est pour le coup
Qu'il ne chante plus du tout »*

Les autres: « *Le coucou s'est cassé le cou
C'est pour le coup
Qu'il ne chante plus du tout »*

Sœur Fulbert : Hé bien. C'est pas si mal que ça ! Céline Dion n'a qu'à bien se tenir !
N'est- ce pas mon Père ?

Sœur Marie-Charlotte : Elles sont belles ces vocalises. Vous les avez trouvées où ?

Sœur Fulbert : Sur « *jaidumalancher.com* » ... Bon c'est pas le cou... C'est pas le tout, mais faut se lancer...Prêts ? (*Sortant son revolver puis tirant 3 coups en l'air pour donner le signal du départ, juste au moment où le badaud revient sur scène*)

Le badaud : Au secours ! La folle ! (*Et retournant d'où il est venu, pendant que le trio...*) Au secours ! Au secours !

Sœur Fulbert : (*Hochement de tête négatif*) Complètement secoué ! (*Puis agitant les*

deux bras pour battre la mesure) 1...2...

Sœur Marie-Charlotte : } « *Oh t'as vu comment qu'on est*

Le Père Abbé : } *Dans nos tenues minables*

Sœur Fulbert : } *Bouge pas mec !*

Dès qu'on en aura poussé une

A nos pieds

Tomberont les thunes

Et on s'habillera

Chez Dior

Et consorts

L'Ascension aura des pupitres en or

Et des portes automatiques

Même si pour l'instant c'est le hic

Et c'est le couac

On est

Insolvable, un soolvable

On est deux, on est trois passovables,

Nous sommes insolvable

Je suis un passolvable.

Ils sont insolvable

Nous sommes insolvable »

Sœur Blanche : (*Qui vient d'arriver*) Bravo ! Bravo mes Sœurs ! Bravo Tonton !

(C'est la seule à applaudir)

Le Père Abbé : Ma nièce ? Mais on ne t'attendait pas aujourd'hui !?

Sœur Blanche : La SNCF était en avance sur l'horaire. Pour une fois ! (*Embrassant ses « consœurs »*)

Sœur Marie-Charlotte : Bienvenue Sœur Blanche. Je suis Sœur Marie-Charlotte.

Sœur Fulbert : Bienvenue au Club. Sœur Fulbert. Chef de chœur.

Sœur Blanche : Je ne savais pas que vous chantiez dans la rue ?

Le Père Abbé : Bien obligé. Notre Institution est en liquidation judiciaire.

Sœur Fulbert : Ouais. Dans quatre mois on ferme la lourde. Pouvez repartir. Ca ne valait pas le coup de venir.

Le Père Abbé : Bonjour, ma chère petite. (*L'embrassant*)

Sœur Blanche : J'étais à cent lieues de me douter...

Le Père Abbé : Ca s'est fait tellement vite.

Sœur Blanche : Qu'est-ce que vous allez devenir ?

Sœur Marie-Charlotte : Nous avons bon espoir. Le Ciel n'abandonne jamais ses enfants.

Sœur Fulbert : Sauf quand il est occupé ailleurs.

Sœur Marie-Charlotte : Nous avons un petit sursis.

Le Père Abbé : On essaie de s'en sortir. Tu vois. On brode. On chante dans les rues.

Sœur Marie-Charlotte : (*Excitée*) On va bientôt passer au Zénith.

Sœur Fulbert : (*Fière d'elle*) A ce propos, comment avez-vous trouvé notre petite prestation ?

Sœur Blanche : Comment je l'ai trouvée... ? Hé bien, outre les petits défauts inhérents aux formations d'amateurs, vous devriez bouger un peu plus. Vous êtes figés comme des statuts.

Sœur Fulbert : (*Piquée*) Qu'est-ce que vous appelez « *petits défauts inhérents aux formations d'amateurs* » ?

Sœur Blanche : Vous sortez de quel conservatoire ?

Sœur Fulbert : Je ne peux pas sortir d'un conservatoire, vu que je n'y suis jamais entrée.

Sœur Blanche : D'où vous vient alors ce talent inné pour la direction de chant ?

Sœur Fulbert : (*Subitement requinquée, tout en restant sur ses gardes*) C'est naturel. J'ai regardé « The Voice » à la télé.

Sœur Blanche : Ca se voit.

Sœur Fulbert : (*Pour elle*) Elle m'a fait peur, la nouvelle. N'empêche qu'il va falloir la surveiller de près. L'a pas intérêt à me les gonfler.

(A *Sœur Blanche*) Et qu'est-ce que c'est que cette histoire ? On est « figés comme des statues » ? Mais « bouger » et « chanter. » Ca ne se peut pas. Sinon c'est au détriment de la voix.

Sœur Blanche : Comment font les autres ?

Sœur Fulbert : J'ai bien vu à la télé... Il y a l'artiste qui chante – si personne n'y voit d'inconvénients, je veux bien remplir ce rôle – puis il y a les autres, autour, qui font de la poussière. Mais qui n'ouvrent jamais leur boîte à camembert. Ou très rarement.

Sœur Blanche : Si vous voulez que le public adhère, il faut faire les deux.

Sœur Fulbert : « *Qu'il adhère* »... « *qu'il adhère* »... Le public, c'est pas de la glue !

Sœur Blanche : La glue, ce n'est pas le public, c'est vous.

Sœur Fulbert : (*Dont la moutarde commence à lui monter au nez*) De « la glue » ? Comment ça de « la glue » ? Je suis de « la glue », moi ? Si je vous cours sur le haricot, faut me le dire tout de suite. (*Au public*) Non mais ! Pour qui qu'elle se prend la mijaurée ? C'est pas parce qu'elle est la nièce du Père Abbé ! Marre du népotisme !

Sœur Blanche : Ne vous fâchez pas. J'ai voulu dire que vous avez un public à séduire. Or le public, il est là. Devant vous. Disposé à être transporté.

Sœur Fulbert : Pour nous transporter, le Père a dit qu'on avait une bétailière ! Mais pour le public. Y aura pas la place !

Sœur Blanche : Ne vous en faites pas. Il va venir le public. Il n'attend que ça.

Sœur Fulbert : Pourra attendre longtemps. La bétailière du voisin, moi j'l'a connais !

Sœur Blanche : Non. Je veux dire qu'il faut le faire craquer.

Sœur Fulbert : L'a intérêt. Parce que moi, je me charge de le faire craquer ! (*Faisant le geste de briser du petit bois sur sa cuisse*) Puis c'est vrai qu'en voyant des belles gamines comme nous, i's'ra bien obligé ! (*Pose avantageuse*) Z'avez vu l'profil ? Glamour, appétissante et svelte comme un bidon de 5 litres.

Sœur Blanche : Vous avez raison Sœur Fulbert. Il faut l'attirer. Puis, une fois à votre portée, hop ! Tout de suite ! Il faut le faire entrer dans votre jeu...

Sœur Fulbert : ...C'est ce que je me tue à dire depuis le début... !

Sœur Blanche : ...pour qu'il adhère...

Sœur Fulbert : Comme un ruban d'attrape-mouches.

Sœur Blanche : Voilà. Puis une fois à vos pieds, vous en ferez ce que vous voudrez.

Sœur Fulbert : (*Rire machiavélique*) Aaaaahhhh ! J'en fais mon affaire !

Sœur Blanche : N'anticipez pas, Sœur Fulbert. C'est une image... Allons ! Allons !
Tout le monde derrière moi. Je vais vous montrer...

Sœur Fulbert : Parce que ça se danse ce machin-là ?

Sœur Blanche : Naturellement.

Sœur Fulbert : Oh ! J'y crois pas... Sur mon truc ?

Sœur Blanche : Bien sûr.

Sœur Fulbert : C'est vrai qu'on peut guincher sur n'importe quoi. Même sur le rapport financier d'un Directeur de Banque de France !

Sœur Blanche : }
 } Allez, Sœur Fulbert ! Avec nous !

Sœur Marie-Charlotte : }

Le Père Abbé : Et dire que je n'ai toujours pas prévenu Monseigneur Fromentin !

(Chacun de s'exécuter, de chanter, de danser...)

Tous : « *Téma le bouffon Téma la bouffonne!*
 Oh ! J'y crois pas !
 Vous faites quoi là à zoner
 Devant vos poteaux
 A vous rincer les chasses... ? »

Sœur Blanche : Plus vite ! Plus vite ! Ce que vous êtes molles les filles !

Sœur Fulbert : (*Pour elle*) Non mais, prends ma place et j'te dirais rien !

Tous : « ...*Vous vous gourez*
Si vous pensez que c'est gratos !
Vous vous croyez à la Garden Party
Du Président de la République... ? »

Sœur Marie-Charlotte : (*Très excitée*) Chouffe la vie comme elle est belle !

Le Père Abbé : J'ai du mal à suivre.

Sœur Blanche : Accroche-toi Tonton ! T'es canon !

Tous : « ...*Vous avez des oursins dans les fouilles ou quoi ?*
Sortez un peu vos morlingues
Faites bâiller vos baise-en-ville
Qu'on voie la couleur de vos biftons
Parce que pour nous c'est pas le pied... »

Sœur Blanche : Plus haut les filles ! Plus haut les guiboles ! Plus haut !

Sœur Fulbert : Le Père, i' n'peut pas ! Il ne voudra pas montrer ses dentelles. !

Tous : (*Robe relevée comme les danseuses du Moulin Rouge*)
« ...*Insolvable, un soolvable*
On est trois, on est quatre passolvables,
Nous sommes insolvables... »

Sœur Fulbert : Bravo mon Père ! Mais la prochaine fois 'faudra penser à vous épiler !

Le Père Abbé : Vous aussi ma fille !

Tous : (*Robe relevée*) « ...*Je suis un passolvable.*
Ils sont insolvables
Nous sommes insolvables »

(-Cris --Rires - Sifflets -Pluie de bravos – Bruit de pièces tombant sur le pavé – Sur le salut des artistes, commentaires off:

-« *Bravo ! Bravo ! »*

-« *Pour les Sœurs ! Hip hip hip Hourrah ! »*

-« *Depuis Vatican II, ça c'est vachement modernisé chez les Curés ! »*

-« *Les Sœurs, au pouvoir ! Les Sœurs, au pouvoir ! »*

Sœur Blanche : Et voilà l'travail !!!

NOIR progressif

(Sur le noir : Sœur Marie-Charlotte : On a gagné combien... ?)

SCENE 4 A L'EVÊCHE

(Sur le mur, le même un coucou : Déclenchement du mécanisme – Une porte s'ouvre – Un huissier accroupi apparaît - « Coucou ! Coucou ! » et dit : « Plus que trois mois, seize jours et cinq heures avant saisie ! » - la porte lui claquant brutalement au bec : « aïee ! »)

(A l'Evêché de Villemarcy : Bureau de l'Evêque)

L'Evêque : Qu'est-ce que c'est que cette bacchanale à laquelle vous vous êtes livrés, dimanche dernier, au sortir du Saint office? Etes-vous fous...? Vous exhiber ainsi ? Sur la voie publique ? Vous mon Père ? A qui on donnerait le Bon Dieu sans confession... ? Vous, un Directeur de conscience ? Vous, le Directeur de notre glorieuse Ecole de l'Ascension ? Collège que la France entière nous envie ?
Vous êtes-vous demandé, ne serait-ce que l'espace d'un instant, ce que pensent les familles des malheureux jeunes gens et jeunes filles dont vous avez la responsabilité physique et morale ?

Le Père Abbé : Justement, Monseigneur, c'est pour sauver l'Institution qui... que...

L'Evêque : Taisez-vous ! Vous parlerez quand on vous le dira. N'allez pas aggraver votre cas.

Le Père Abbé : En plus, ce n'était pas à la sortie de la Sainte messe...

L'Evêque : Je vous en prie ! N'ajoutez pas le mensonge à la licence... ! Non seulement vous avez chanté des chansons d'une rare obscénité, mais tel Satan débauchant les filles de Loth, vous avez pris les traits d'un meneur de revue pour entraîner les Sœurs de la Congrégation dans une ronde infernale qu'en d'autres lieux, que je prendrai soin de ne pas nommer, on appelle plus communément « Ballets roses ».

Le Père Abbé : Oh ! Monseigneur ! Que les gens sont méchants !

L'Evêque : Chacun étant responsable de l'âme de son voisin, chacun a le devoir de veiller sur lui. Sinon, c'est de la non-assistance à personne-en-danger.

Le Père Abbé : C'est très exagéré.

L'Evêque : Il suffit... Il m'a même été rapporté qu'à côté de vos « gaillardises » - où, pour amuser la galerie vous auriez soulevé sans pudeur votre robe, plus haut qu'il n'est permis - la liturgie chantée des « *Moines de Saint Bernardin* », du « *cordonnier Pamphile* » ou des « *filles de La Rochelle* » à côté, n'étaient que berceuses pour nourrissons au berceau. Qu'en est-il exactement ?

Le Père Abbé : Monseigneur, on vous aura menti.

L'Evêque : C'est pourtant ce que des personnes-au-dessus-de-tout-soupçon m'ont raconté.

Le Père Abbé : Je voudrais bien savoir qui.

L'Evêque : Je ne peux vous en dire plus, étant tenu par le secret de la confession.

Le Père Abbé : Est-ce que vous connaissez « *Les Filles de La Rochelle* », Monseigneur ?

L'Evêque : Naturellement. Qui ne connaît pas cette œuvre ? Je l'ai chantée autrefois. Quand j'étais au Séminaire.

Le Père Abbé : (*Chantant*) « *Sont les fill's de La Rochelle*
Qu'ont armé un bâtiment
Qu'ont armé un bâtiment
Pour aller faire la course
Dedans les îles du Levant... »

L'Evêque: (*Enchaînant*) « *...Ah ! la feuille s'envole, s'envole*
Ah ! la feuille s'envole au vent... ! »

L'Evêque et le Père Abbé : (*En chœur*)
« *...Ah ! la feuille s'envole, s'envole*
Ah ! la feuille s'envole au vent... ! »

L'Evêque : J'ai la fin qui me revient :
" *...J'ai perdu mon avantage*
Au milieu de l'Océan

*Il est parti vent arrière
Reviendra z'en louvoyant... »*

Le Père Abbé et l'Evêque : « ...Ah ! la feuille s'envole, s'envole
Ah ! la feuille s'envole au vent... ! »

L'Evêque : (*Rire*) Ah ! Ah ! Ah ! Et quand on était novice, croyez-moi, ce n'était pas
« l'avantage » de la jeune personne dont il était question dans la chanson
qu'on entonnait. Mais au moins, la rime était respectée.

Le Père Abbé : Alors nous, quand on chante :
« Hops ! L'huissier
J'voudrais pas te tanner
Sans déconner
On est à sec... »

Vous n'allez tout de même pas me dire que c'est ordurier !

L'Evêque : Sans doute. Mais il y a le verbe « déconner ». Et c'est ce que je me tue à
vous expliquer... Vous auriez dû faire comme nous autres séminaristes
autrefois, dans la chanson des « Filles de la Rochelle », où nous avons
judicieusement remplacé « pucelage » par « avantage ». Ainsi, liberté était-
elle donnée, à tout un chacun, de s'interroger sur ce que pouvaient bien être
ces fameux « avantages ».

Le Père Abbé : Je n'y ai pas pensé. De toute façon, je ne suis pas parolier.

L'Evêque : Quel est l'érudit qui a forgé le texte de cette plaisante pochade, qui a
certainement pour nom : « Insolubles » ?

Le Père abbé : Il s'agit d'une femme.

L'Evêque : Une femme ? Voyez-vous cela. Mais je ne suis pas étonné, tant ce texte
est emprunt de charme, de fraîcheur, de délicatesse et de fantaisie.

Le Père Abbé : Sœur Fulbert serait flattée de vos compliments. Car elle en est
l'auteur.

L'Evêque : Sœur Fulbert... ? Tiens ! Tiens ! Je ne lui savais pas ce talent.

Le Père Abbé : Et « Les moines de Saint Bernardin », Monseigneur ? Est-ce que
vous connaissez « Les moines de Saint Bernardin » ?

L'Evêque : Bien sûr. Comme tout le monde.

Le Père Abbé : La chanson dit : « Nous sommes les moines de Saint Bernardin... »
Jusque-là, il n'y a pas de quoi heurter les oreilles. Mais plus loin on peut noter
le « dérapage suivant :

*« ...Pour nous coucher dans un lit aux draps blancs (Répété deux X)
Avec une nonne de quinze à seize ans
Qu'a la taille bien faite et les tétons bien ronds,
Voilà qu'est bon et bon, bon, bon !
Et voilà la vie... »*

L'Evêque : (Chantant) *« ...Si c'est ça que tous les moines font
Si c'est ça que tous les moines font... »*
Ma charge - hélas ! - m'obligeant ici à m'interrompre.

Le Père Abbé : Bravo ! Je vois que vous la connaissez !

L'Evêque : Encore une fois mon Père ! Que croyez-vous qu'on nous apprend dans les Séminaires ?

L'Evêque et le Père Abbé : (Chantant)

*« ... Je me ferai moine avec ma Jeanneton
Et le soir dans ma couchette, je lui chatouillerai l' menton ! »
C'est ça qu'est bon et bon, bon, bon !
Et voilà la vie »*

Le Père Abbé : Ce qui est tout de même plus crû, et vous l'admettez, que :

*« Téma le bouffon ! Téma la bouffonne!
Oh ! J'y crois pas !
Vous faites quoi là à zoner
Devant vos poteaux
A vous rincer les chasses ?
Vous avez des oursins dans les fouilles ou quoi ?
Sortez un peu vos morlingues
Faites bâiller vos baise-en-ville
Qu'on voie la couleur de vos biftons
Parce que pour nous c'est pas le pied*

*Insolvable, un soolvable
On est trois, on est quatre passolvables,
Nous sommes insolvable
Je suis un passolvable.
Ils sont insolvable
Nous sommes insolvable. »*

Quant à la chanson du « *Cordonnier Pamphile* », qui élit domicile près d'un couvent de jeunes filles... vous l'avez apprise aussi au Petit Séminaire ?

L'Evêque : Voulez-vous bien vous taire. Polisson !

Le Père Abbé : Parce que vous vous rappelez aussi des paroles ?

L'Evêque : Naturellement. Les chefs d'œuvre ne n'oublient pas. Je suis français, ne l'oubliez pas. Et n'allez pas demander à un Français de renier son passé de Gaulois... Mais pour en revenir au texte de Sœur Fulbert, celui-ci me paraît en effet bien innocent.

Vous la félicitez d'ailleurs de ma part. Je trouve qu'elle a une fort jolie plume. Même si, pour écrire un tel morceau de bravoure, elle doit certainement connaître l'endroit où vous entreposez votre vin de messe. (*Rire*) A ce propos, j'en suis à me demander si elle n'aurait pas un léger penchant pour la boisson ? Vous savez, quand on est Sœur et que l'on a fait vœu de chasteté, il arrive parfois que l'absence de mâles puisse être compensée par quelque petit verre d'alcool. Quoi de plus naturel en somme... ? Il faudra néanmoins me surveiller cela de plus près... Quelle est votre opinion à ce sujet ?

Le Père Abbé : Il est vrai, Monseigneur, qu'elle a parfois des réactions étonnantes.

L'Evêque : Voyez, ce que je disais ! A écouter sa littérature, je n'en suis pas surpris... Aussi vous demanderai-je de bien fermer la porte de votre cave à clef. Et d'emporter cette dernière avec vous. Puis, une fois au réfectoire, je vous prierai d'avoir l'obligeance de bien vouloir observer si elle n'oublie pas de mettre de l'eau dans son vin... Ce qui arrive parfois par étourderie, à des personnes dignes de foi. Néanmoins, et au risque de me répéter, cette légère addiction n'enlève rien à son talent. Bien au contraire. Elle y contribue. Mais je ne voudrais pas qu'elle y perde sa santé...

(*Soudain chantant*) *Insolvable, un soolvable*
On est trois, on est quatre passovables,
Nous sommes insolvables
Je suis un passolvable.
Ils sont insolvables
Nous sommes insolvables »

Bon, passons pour le texte. Même si bien évidemment cela ne vaut *ni « le magnificat » ni « le stabat mater »* ! Mais, pendant qu'on y est, pourriez-vous me donner un petit aperçu des « gesticulations indécentes » auxquelles vous vous seriez, soi-disant, livrés.

Le Père Abbé : Oh ! Monseigneur ! « *Indécentes* »... C'est bien mal nous connaître. Comme si nous étions coutumiers du fait.

L'Evêque : C'est ce qu'on m'a rapporté. Mais je voudrais bien juger par moi-même. Faites voir un peu...

Le Père Abbé : *(Chantant et dansant)*

*« Insolvable, un sooolvable
On est trois, on est quatre passolvables,
Nous sommes insolvables
Je suis un passolvable.
Ils sont insolvables
Nous sommes insolvables... »*

L'Evêque : *(Rejoignant le Père Abbé)*

*« ...Insolvable, un sooolvable
On est trois, on est quatre passolvables,
Nous sommes insolvables... »*

Je me demande comment vous arrivez à lever si haut la jambe. Moi, je n'y arrive pas.

L'Evêque et le Père Abbé : *(En chœur)*

*« ...Je suis un passolvable.
Ils sont insolvables
Nous sommes insolvables »*

Décidément. Non. Ces jeux ne sont plus de mon âge... *(Se jetant sur son fauteuil)* Ouf ! Je suis rompu...

Et les Sœurs brillent-elles autant que vous dans ce genre d'exercice ?

Le Père Abbé : Elles m'ont tout appris. Sœur Marie-Charlotte, par exemple, est experte en lever de jambes. Quant à Sœur Blanche, ma nièce, c'est elle qui dirige la chorégraphie.

L'Evêque : Bon sang ne saurait mentir... Et Sœur Fulbert ?

Le Père Abbé : Sœur Fulbert ne se débrouille pas mal non plus. Seulement, son abondante pilosité nuit quelque peu à l'esthétisme de l'ensemble.

L'Evêque : Elle n'est ni portugaise, ni espagnole si je ne m'abuse ?

Le Père Abbé : Elle est ch'ti.

L'Evêque : Ils connaissent pourtant le rasoir dans le Nord. A votre place, je lui commanderais une bonne crème dépilatoire pour ces étrennes... C'est tout ?

Le Père Abbé : C'est tout.

L'Evêque : Je ne vois là rien de bien répréhensible.

Le Père Abbé : Je vous l'avais dit Monseigneur.

L'Evêque : Et tout cela, si j'ai bien compris, pour sauver votre Ecole de l'Ascension?

Le Père Abbé : Oui, Monseigneur. Nous avons un délai de près de quelques mois, avant que notre Ecole soit mise définitivement en liquidation judiciaire.

L'Evêque : Je vois. Je vois... En résumé, ce qu'il faut bien prendre en considération, c'est si votre gesticulation rapporte. Sinon à quoi servirait une telle débauche d'énergie ? Sinon à vous détourner malencontreusement de la prière.

Le Père Abbé : Pour tout cachet, nos fans nous jettent des pièces de monnaie. C'est plus pratique pour eux. Parce que les billets ont tendance à s'envoler, avec le vent ... Ce qui, il faut bien l'admettre, limite tout de même le gain.

L'Evêque : Chantez un jour où il n'y a pas de vent... ! Enfin, si cela vous amuse, c'est déjà ça.

Le Père Abbé : Mais ça rapporte davantage que nos travaux d'aiguilles.

L'Evêque : Parce que vous brodez ?

Le Père Abbé : Nous faisons du crochet. C'est Sœur Marie-Charlotte qui porte le projet.

L'Evêque : Si Sœur Marie-Charlotte a, d'après vous, un fort joli jeu de jambes, il faut bien reconnaître qu'elle est également très habile de ses mains, C'est elle qui a repris ma chasuble.

Le Père Abbé : Celle que vous aviez mise pour rendre visite à Sa Sainteté, le Pape François ?

L'Evêque : La même, en effet. Elle était mangée aux mites... Si vous aviez vu comme elle me l'a réparée ! C'était d'une finesse ! C'est bien simple, à Rome, ils n'y ont vu que du feu... Mais, pour en revenir à notre affaire, si vous voulez mon avis, vos aiguilles, vos danses et vos chants, tout ça c'est du gagne-petit.

Le Père Abbé : On fait ce qu'on peut.

L'Evêque : Il y a d'autres moyens plus sûrs et plus faciles pour gagner de l'argent rapidement. N'oubliez pas que vous ne disposez que de quelques mois !

Le Père Abbé : Si vous connaissez un moyen plus efficace, Monseigneur, je serais

bien aise de l'entendre.

L'Evêque : Je n'en ai pas un. J'en ai plusieurs.

Le Père Abbé : Dites-moi tout.

L'Evêque : Réfléchissez.

Le Père Abbé : Je suis à court d'idées.

L'Evêque : Allons mon Père, un petit effort... Quel mois sommes-nous ?

Le Père Abbé : Nous sommes... en décembre.

L'Evêque : Et qu'y a-t-il au mois de décembre ?

Le Père Abbé : (*Risquant*) Noël... !?

L'Evêque : Décidément, il faut tout vous dire... Et les calendriers de fin d'année ? En avez-vous déjà entendu parlé ?

Le Père Abbé : Les calendriers de fin d'année !? Et alors ?

L'Evêque : Et alors ? Et alors... ? Mettez vos sœurs en strings et faites un calendrier sexy.

Le Père Abbé : Mes sœurs en strings... ? Un calendrier sexy... ?

L'Evêque : Ma foi.

Le Père Abbé : Vous ne trouvez pas que...

L'Evêque : Depuis « les Dieux du Stade », jusqu'aux « footballeuses françaises » en passant par « Emmaüs », « les institutrices de la Creuse » ou les « défenseurs contre la sclérose en plaques de l'Armorique », tout le monde dévoile son anatomie, en cas de force majeure.

Le Père Abbé : (*Roulant des yeux comme des boules de loto*) Ohohoh... !! Vous croyez que ce serait vendeur ?

L'Evêque : Je rêve. Allons, mon petit Père, il faut vivre avec son temps !

Le Père Abbé : Quand même. Que vont dire nos jeunes pensionnaires ?

L'Evêque : Que leurs professeurs ne manquent pas d'atouts. Et ils courront afficher leurs calendriers sur les murs de leur dortoir !

Le Père Abbé : Vous croyez ?

L'Evêque : Faites confiance à la jeunesse.

Le Père Abbé : Et si les Sœurs ne sont pas volontaires ?

L'Evêque : Pour une bonne cause, je vous fiche mon billet qu'elles ne refuseront pas.

Le Père Abbé : En outre, à l'Institution il y a des sœurs que, des sœurs qui ...

L'Evêque : Des sœurs un peu enveloppées ?

Le Père Abbé : C'est cela.

L'Evêque : Pas de discrimination ! Je vous en prie ! La beauté réside dans l'authenticité et la diversité. Il suffit simplement qu'elles aient des formes généreuses et placées... au bon endroit !

Le Père Abbé : Quand même. S'il y a des maigres, il y a aussi des grosses comme Sœur Fulbert, pour ne pas la nommer...

L'Evêque : Qu'est-ce que vous avez contre les grosses ?

Le Père Abbé : Moi rien. Mais je ne fais pas partie de la clientèle.

L'Evêque : Pour l'instant, mon Père. Pour l'instant. Nul ne peut dire « fontaine, je ne boirai pas de ton eau... » Allons, mettez un peu plus de convictions dans vos initiatives !
Montrez-vous novateur ! Et vous réussirez.... Puis, n'allez pas nous décourager les volontaires sous des prétextes fallacieux ! Et surtout pas de sélections ! Cela serait contraire à la déontologie du projet !
D'ailleurs, je compte bien sur votre participation.

Le Père Abbé : Moi... ? Parmi les Sœurs... ? Mais, je...

L'Evêque : Ne vous faites pas prier. Vous en mourez d'envie... D'ailleurs, pour limiter les frais, c'est moi qui viendrai prendre les photos, avec mon vieux reflex. On choisira les meilleurs angles. Ensuite on effectuera le montage sur la photocopieuse de l'Evêché de Villemarcy. Puis les enfants de chœur vendront les calendriers à la sortie de la messe. Vous allez voir. J'en fais mon affaire.

Le Père Abbé : J'ai peur.

L'Evêque : Mon Père, il faut vivre avec son temps... ! Mais avant toute chose, il va falloir faire venir vos paroissiens à l'église, le dimanche. Ce qui n'est pas gagné. Vous les avez tellement bassinés avec vos histoires de péchés qu'ils sont dégoûtés des pommes pour le restant de leur vie. Il faut trouver autre chose.

Le Père Abbé : Oui, mais quoi ?

L'Evêque : (*S'enflammant*) Votre show... ! Votre show ! Au lieu de le faire à l'extérieur, faites-le donc à l'intérieur. Comme cela vos billets ne se disperseront pas dans la nature. Et en cas de pluie, tout le monde sera à l'abri

Le Père Abbé : A l'église... ??? Ne trouvez-vous pas le procédé un peu... cavalier ?

L'Evêque : Disons courageux. Si les prêtres mouillaient leur soutane, l'Eglise romaine ne serait pas dans une situation aussi catastrophique. Quant à la morale, ne craignez rien. Quand il s'agit d'une bonne cause, Dieu ferme toujours les yeux.

Le Père Abbé : Attendez-vous à avoir pléthore de plaintes à l'Evêché de Villemarcy.

L'Evêque : Qui aura cette audace ? Voulez-vous me le dire ? Vos bigotes ... ? Ce n'est pas avec elles que je compte rebâtir notre Sainte Eglise... Jean-Paul II l'a dit en son temps : « N'ayez pas peur ! » Aussi, partez rassuré. Vos grenouilles de bénitiers, vous allez voir comment je vais les recevoir ! Avec moi, les verres seront vite rincés. Je leur demanderai par exemple de bien vouloir contribuer à la sauvegarde de votre Ecole, en leur demandant d'éponger la dette avec leurs propres deniers. Vous allez voir. Les plaintes s'éteindront d'elles-mêmes. Allez-y ! Poursuivez votre louable action. Et ne craignez rien. Vous pouvez compter sur mon appui total et indéfectible. Ensuite, si je puis me permettre, mettez donc deux ou trois os de poulets dans un reliquaire - en or de préférence - Ca pourra toujours faire venir quelques pèlerins étrangers. Au prix où est l'euro, vous y gagnerez avec le change. Puis... vendez des indulgences.

Le Père Abbé : Des indulgences ?

L'Evêque : Avant de confesser vos pécheurs, prévenez-les qu'à partir de maintenant, la rémission des péchés est devenue payante. Et vous affichez le tarif sur la porte du Confessionnal. Par exemple : « Juron : 5 € », « Mensonge : 10 », « Luxure : 100 », « Meurtre : 500 000 », « Pédophilie : 2 » etc... etc...

Le Père Abbé : « 2 » seulement pour la pédophilie ?

L'Evêque : Il y a tellement de prêtres qui sont concernés que l'Eglise serait ruinée !

Le Père Abbé : Vous êtes sûr que ça va marcher ?

L'Evêque : Il faut essayer... Ensuite, ouvrez un guichet à l'entrée de l'église et louez des places. Comme au théâtre ou au cinéma. Avant, vous prévenez vos paroissiens qu' « en raison du manque de places au Paradis, il serait plus prudent de réserver. » Et vous leur vendez des tickets de 1^{ère}, de 2^{ème} ou de 3^{ème} classes. Tout dépend comment ils veulent voyager. S'ils veulent arriver au sommet de l'Olympe, les reins en compote, il n'en tient qu'à eux !

Le Père Abbé : Je n'y aurais jamais pensé.

L'Evêque : C'est bien pour cette raison qu'on m'a nommé « Evêque »... Enfin, et dernier point. N'avez-vous pas quelque mourant à qui vous pourriez rendre l'Extrême- Onction » ?

Le Père Abbé : Cela peut arriver. Mais avec les progrès de la médecine... On ne peut pas présager de la météo ... Suffirait d'une bonne sécheresse...

L'Evêque : Hé bien ! Et quelque soit les conditions météorologiques, lorsque vous apprenez qu'une personne est sur le point de décéder, ne tardez pas trop pour lui rendre visite. Qu'elle soit au moins capable de tenir un porte- plume ou un stylo... ! Ensuite vous vous faites accompagner d'un ou deux enfants de chœur avec croix et encensoir. Surtout n'oubliez pas la croix. Ça impressionne toujours le mourant. Puis dites-lui de confier ses biens à l'Eglise, laquelle saura mieux les gérer que ses héritiers. Je compte alors sur votre pouvoir de persuasion pour lui faire miroiter que tous ses péchés seront effacés et qu'il aura une place de choix dans l'Au-delà.

Le Père Abbé : Je n'y aurais jamais pensé.

L'Evêque : Ne perdez pas de vue que nous sommes en fin d'année. En pleine période de cadeaux. Et l'Eglise en a bien besoin. Surtout en ce moment... Bref, avec toutes ces idées cumulées, si vous n'arrivez pas à remonter la pente, je veux bien être pendu ! Allez en paix, mon fils ! Vous pouvez disposer. Que le Seigneur soit avec vous ! (*Le Père s'agenouillant*) Je vous bénis. In Nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.

Le Père Abbé : Amen. (*Baisant son anneau*) Merci, Monseigneur. Merci. Il n'y a plus une minute à perdre. Je vais de ce pas, mettre l'organisation de ce système

en place.

SCENE 5

LES SŒURS ONT PRIS LES CHOSES EN MAIN !

(Dans la rue :

-La nuit est tombée

-Les trois sœurs « tapinant », à la lumière des réverbères, robes coquinement relevées

-Celle de Sœur Fulbert est relevée avec une pince-à-linge. Elle porte une cornette. Cette dernière fait les cents pas, en balançant un petit baise-en-ville muni d'une lanière. Elles prennent des pauses pour mettre leurs avantages en valeur.

-D'autres portent des perruques

-Elles sont fardées, parfois outrageusement et sont juchées sur des hauts-talons

-Arrivée du badaud... Apercevant Sœur Fulbert fumant une cigarette

- Sur la façade d'un immeuble, le fameux coucou : Déclenchement du mécanisme – Une porte s'ouvre – Un huissier accroupi apparaît - « Coucou ! Coucou ! » et dit : « Plus que trois mois et demi avant saisie ! » - la porte lui claquant brutalement au bec : « aïee !»)

Sœur Fulbert : Vous avez entendu, mes Sœurs ? On a intérêt à faire du chiffre.

Sœur Marie-Charlotte : Le problème qu'on rencontre actuellement, avec la clientèle, c'est qu'elle n'a plus d'argent.

Sœur Blanche : Surtout depuis qu'ils ont augmenté la CSG.

Sœur Fulbert : Oui. Mais les retraités en ont, eux.

Sœur Blanche : C'est cette clientèle-là qu'il faut cibler. Parce qu'elle a les deux : l'argent et les besoins.

Sœur Fulbert : Et au lit, ce ne sont pas des foudres de guerre ! Surtout avec leur prostate à moitié boulotée par les mites.

Sœur Blanche : Ca ne veut rien dire, Sœur Fulbert. J'en ai eu un l'autre jour, il avait

beau l'avoir perdue, croyez-moi, il ne donnait pas sa part au chat.

Sœur Marie-Charlotte : Chut ! Voilà quelqu'un... !

(Entrée en scène du Client)

Le client: La folle ! Garons-nous !

(-Descendant du trottoir et faisant un écart pour l'éviter.

-Au moment de quitter la scène, côté cour, celui-ci se ravisant, revient sur ses pas...

-Tournant autour de Sœur Blanche, puis s'enhardissant)

Le Client: Ma Sœur, êtes-vous vénale ?

Sœur Blanche : Yes, I am.

Le Client : *(Pour lui)* Tiens une américaine ! What is your name, my Sister ?

Sœur Blanche : White Sister.

Sœur Fulbert : *(Lui criant)* Vous parlez anglais aux clients maintenant ? Sœur Blanche ?

Sœur Blanche : Bien obligé. C'est la langue du business.

Sœur Fulbert : *(Pincée)* Ah bon ! Mais on ne me retirera pas de l'idée que dans ce métier, on doit savoir rester simple. *(Pour elle)* C'est vrai quoi ! A quoi ça sert de faire des chichis ? « Tu me plais. Je te plais. Viens faire un tour dans ma piaule. Je viens de changer mon papier à fleurs ! » Ca suffit.

Sœur Blanche : *(Au Client)* Are you french ?

Le Client: Yes, I am.

Sœur Blanche : Mais je suis de Conflans-Sainte Honorine. Vous pouvez parler français.

Le Client : Ach so! Wieviel... ? Euh ! C'est combien ?

Sœur Blanche : Ca dépend, my small rabbit.

Le Client : De quoi ?

Sœur Blanche : Si c'est le menu du jour ou si c'est à la carte.

Le Client : Passez-moi le menu.

(Sœur Blanche le lui tendant)

Le Client : *(Après en avoir pris connaissance)* Qu'entendez-vous par « *hors d'œuvre variés ?* »

Sœur Blanche : Quelques petits amuse-gueules, en guise de préliminaires. Juste pour mettre en appétit.

Sœur Fulbert : *(Lui criant)* Et crois-moi, bonhomme, des idées, elle n'en manque pas ! Fais-lui confiance !

Le Client : *(De l'air de « De quoi elle se mêle encore celle-là ?)* Je voudrais tout de même savoir ce que je peux me mettre sous la dent.

Sœur Fulbert : T'as qu'à regarder ce qu'il y a en vitrine !

Le Client : Les arrière-boutiques ne sont pas toujours à l'image de la vitrine.

Sœur Blanche : On voit qu' M^ossieur sait causer aux dames.

(Haussement d'épaules de Sœur Fulbert qui continue de faire les cent pas)

Le Client: « *Brandade de morue sur rémoulade de fenouil aux citrons confits et sur lit de sauce piquante...* » Qu'est-ce que c'est ?

Sœur Blanche : C'est salé.

Le Client : Comme l'addition. 150 euros ! Ce n'est pas donné.

Sœur Blanche : Sans doute. Mais, à la base, il y a toute une préparation. Puis c'est très ludique. Surtout quand on fait sauter les croûtons.

Le Client : Les croûtons... ? Et comme dessert, que me proposez-vous ?

Sœur Blanche : « *Une religieuse.* »

Le Client : Evidemment... Quoi !? 50 euros la religieuse ! Vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère.

Sœur Blanche : Les bonnes choses ont un coût. Si vous êtes un peu juste, prenez

le plat du jour. Ce sera toujours moins cher qu'à la carte.

Le Client : *(Lui rendant son menu)* Vous êtes hors de prix.

Sœur Blanche : Je suis péripatéticienne diplômée non conventionnée, mais acceptant les chèques et les cartes bleues. Vous voulez voir mes diplômes ?

Le Client : Vos diplômes, ça me fait une belle jambe. Vous vous rendez compte ? Vos services coûtent la peau des fesses. Allons voir la concurrence.

Sœur Fulbert : Laissez tomber Sœur Blanche ! C'est un pisse-vinaigre !

Le Père Abbé : *(Seul- Ayant adopté l'allure propre aux processions- Et brandissant le reliquaire de Saint Claude- Il traverse la scène)* Saint Claude, priez pour nous ! Saint Claude, pardonnez nos péchés ! Saint-Claude intercédez pour nous auprès de la Très Sainte Vierge... ! A genoux mes sœurs ! A genoux mon frère ! Prosternez-vous devant les reliques de notre bon Saint Claude ! *(Chacun de s'exécuter, sauf le Client – Sœur Fulbert, l'empoignant manu militari par derrière, le contraint à s'agenouiller, puis elle reprend sa place)*

Le Client : Aïeee ! Toujours aussi folle, celle-là !

Le Père Abbé : *(S'arrêtant près du Client)* N'oubliez pas notre bon Saint Claude. Lui qui jamais ne vous oublie pour exaucer vos prières. *(Le client ne comprenant pas, le Père Abbé glissant alors alternativement pouce contre majeur pour mieux se faire comprendre)* S'il vous plaît. *(Le Client cherchant une pièce dans son porte-monnaie puis la remettant au Père Abbé, qui la regarde visiblement déçu...)*

Le Père Abbé : Pas

Pour l'intégralité du texte contactez :
christian.moriat@orange.f